

Raymond LeBlanc
Élargir les bornes de la littérature acadienne

Roseann Runte

Number 56, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Runte, R. (1990). Review of [Raymond LeBlanc : élargir les bornes de la littérature acadienne]. *Liaison*, (56), 13–13.

Raymond LeBlanc

Élargir les bornes de la littérature acadienne

par Roseann Runte

Raymond Guy LeBlanc, auteur de **Cri de terre**, livre à grand succès (4 000 exemplaires, deuxième édition en 1986) et premier ouvrage publié aux Éditions d'Acadie en 1972, nous offre enfin un deuxième recueil constitué de ses poèmes écrits à Moncton et à Montréal entre 1981 et 1986. Le titre même du recueil, **Chants d'amour et d'espoir**, nous indique l'évolution du poète qui dépasse ici le stade du jeune révolutionnaire. Il ne crie plus, mais il chante et tente de trouver une voix véritablement lyrique. Raymond LeBlanc ne cherche plus le terroir, mais médite sur la signification de l'être; il ne cherche plus l'appartenance au pays, mais il part en voyage et à la quête de l'amour et du bonheur.

Le recueil constitue un récit de voyage autant spirituel que géographique. Le poète évoque cette thématique avec des « mots ambulants, l'errance des mots », avec des mots qui sont autant de « miroirs interrogeant l'horizon ». L'itinéraire poétique est le plus réussi dans les poèmes à lire sans reprendre notre souffle, où les mots se défoulent à une vitesse démesurée, mots désordonnés mais d'une grande beauté.

Le recueil est pourtant empreint des origines acadiennes du poète. D'une part, le leitmotiv du vocabulaire maritime charme nos oreilles : l'homme est un « bateau » qui « dérive », qui « voyage plus loin du quai ». D'autre part, l'Acadien n'échappe pas au piège fatal du touriste à Montréal. Les yeux naïfs, écarquillés du Saint-Anselmois dans la métropole lui siéent plutôt mal. De plus, les envolées lyriques du poète sont entravées par la présence de quelques étrennes bien banales (voir ci-contre); par la répétition d'un même vocabulaire : la neige et le ciel fatalement bleus, l'envie de se promener et de chatouiller (employé plus efficacement par rapport au silence que par rapport à la femme); et par l'imminence de l'oralité. Il ne s'agit pas ici du passage de la littérature orale à l'écriture mais du développement freudien. Le recueil nous présente un menu peu varié et peu alléchant qui va de la crème glacée aux pizzas frites en passant par assez de bouteilles de bière (Molson ou Moosehead) pour nous faire sympathiser avec le poète lorsque, le lendemain des mille et une broches, il déclare : *ma vie était une taverne* (page 19).

Il est regrettable que sur cette carte se trouve inscrite la femme dont l'intégralité ou certaines parties

sont éternellement à bouffer. Du moins elle n'est pas seule, Dieu même *est plein de prunes pour nous aider à digérer* (page 53). Cette hantise ainsi que l'identification de « l'océan » et de « la mère » invitent à une analyse freudienne qui nous distrait de la beauté aérienne de ces chants écrits par un auteur qui a le talent d'être un véritable poète. La musique joue un rôle important dans ce recueil ponctué par les étapes par lesquelles l'auteur est passé : la dérive et l'amitié, l'amour et l'espoir, le soleil et la joie, le passage et, enfin, les chants de danse et de joie qui vibrent des rythmes du blues, du jazz, de la musique indienne.

Raymond LeBlanc est parti du spécifique à la recherche de l'universel, et dans ce livre il a su toucher des cordes qui résonnent dans tous les cœurs. Quand il conclut, **NOUS SOMMES LES ENFANTS DU COEUR** (page 59), ce cœur est celui de tous les habitants de la terre. LeBlanc a dépassé sa spécificité acadienne pour planter les bornes de la littérature acadienne un peu plus loin. L'Acadie, le pays, n'a pas de frontières géographiques. Pourtant sa littérature avait tendance à s'inscrire en deçà des frontières du terroir, du passé. LeBlanc s'en va à une vitesse mirobolante vers une littérature supra-acadienne.

Raymond LeBlanc, **Chants d'amour et d'espoir**, Moncton, Michel Henry éditeur, 1988, 62 pages.

Deux sandwiches au beurre d'arachides

Quelques raisins pour moi et pour elle

Pour les oiseaux et l'écureuil

Assis à une table de pique-nique